Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 12 (1891)
Heft: 5

Bibliographie: Bibliographie
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Poungoué par Capetown est de 12000 kilom., par Suez de 11500 kilom., mais les frais de la traversée du canal et l'augmentation de l'assurance rendraient la seconde ligne plus coûteuse que la première.

L'abondance de l'or au Ma-Shonaland y attirera une affluence d'orpailleurs comme en Californie et en Australie. Les pionniers sont déjà installés dans un district aurifère d'une étendue considérable. Plus de mille lots de terrain ont déjà été adjugés, l'exploitation a commencé; quelques-uns des points mis en œuvre doivent être, à en juger par les spécimens fournis, d'une richesse extraordinaire. « Nous allons, » a dit M. Maund en terminant, « extraire de ce pays l'or qui y a été enfoui si longtemps; la Zambezia prendra le caractère d'une colonie organisée sous l'administration de la South African Company; lorsque les orpailleurs y afflueront, ils rencontreront un pouvoir exécutif prêt à les recevoir, l'ordre y sera assuré. Les natifs y trouvant un travail bien payé, cesseront de se piller les uns les autres, les razzias diminueront peu à peu, et la traite sera arrêtée le long d'une des routes où elle sévissait le plus. »

Sir J. Gordon Sprigg, naguère encore premier ministre de la Colonie du Cap, s'est montré moins persuadé que la South African Company fût disposée à adopter la route de la Poungoué comme voie de communication entre Capetown et le Ma-Shonaland; d'après lui, la route à prendre est celle qui passe entièrement sur territoire britannique, soit dans la Colonie, soit dans la sphère d'influence anglaise de Capetown à Vrybourg.

Les derniers évènements dont la Poungoué a été le théâtre semblent néanmoins prouver que les directeurs de la South African Company songent réellement a adopter la voie la plus courte, pour se rendre de Capetown au Ma-Shonaland. L'économie qui en résulte pour une Compagnie dont un des buts doit être de pouvoir servir des dividendes à ses actionnaires, explique, sans les justifier, les procédés de ses agents envers les autorités portugaises, chez lesquelles l'invasion du Manicaland a éveillé une défiance parfaitement légitime.

BIBLIOGRAPHIE[1]

Abbé Félix Klein. Le cardinal Lavigerie et ses œuvres d'Afrique. Paris (Ch. Poussielgue), 1890, in-16°, fr. 3,50. — C'est la biographie

[1] On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée.*

d'un homme vivant que l'abbé Klein nous raconte dans ce livre, d'un prélat qui, né en 1825, a encore selon toute probabilité, de longues années de travail devant lui ; on ne s'étonnera pas de cet empressement et on ne critiquera pas l'auteur d'avoir devancé les temps, car le cardinal Lavigerie est un de ces hommes d'une trempe peu commune, dont l'œuvre est si considérable qu'on peut faire une exception en leur faveur. « Mgr Lavigerie, » a dit Jules Simon, avec une pointe d'exagération, « est un des trois ou quatre hommes de notre génération qui laisseront une trace impérissable dans l'histoire. »

Le portrait que nous donne l'abbé Klein du grand archevêque africain est sincère, sans louanges exagérées et écrit dans une langue claire et élégante. L'auteur suit son héros dans toutes les phases de sa vie mouvementée, depuis le séminaire jusqu'à sa haute situation actuelle, en passant par son stage de professeur en Sorbonne et son épiscopat de Nancy et d'Alger. La biographie elle-même n'occupe que les premiers chapitres. Les suivants sont consacrés à l'exposé des différentes œuvres auxquelles le cardinal a attaché son nom. L'auteur l'a écrit en consultant les documents authentiques, en interrogeant les témoins et en regardant sur place les œuvres dont il parle.

Dans sa préface, il nous communique ce qui concerne la question des orphelins arabes au sujet de laquelle le cardinal a été tant attaqué et pas toujours sans raison ; celle des villages d'Arabes chrétiens qui s'y lie, a été composée dans ces villages mêmes.

Le chapitre sur les Pères Blancs a été fait après que l'auteur eut visité la plupart de leurs établissements et qu'il se fut entretenu avec un grand nombre de ces religieux. Il n'a pas vu ce qu'il raconte des missions de l'Afrique équatoriale ; mais il s'en est longuement entretenu avec Mgr Livinhac, et il l'a relu, la plume à la main, avec le père Girault, qui a vécu douze ans aux Grands Lacs. Ce qui a trait à la Tunisie et à l'action du cardinal dans cette nouvelle possession de la France, a été écrit à Carthage et montré au P. Delattre ; quant à la croisade de l'anti-esclavagisme, c'est de l'histoire contemporaine que les hommes qui suivent le mouvement des idées connaissent par les journaux et par les livres. Enfin le récit des rapports de l'archevêque d'Alger avec la France repose sur des témoignages officiels.

On le voit, la biographie écrite par l'abbé Klein est un document d'une grande importance parce qu'il est basé sur des sources autorisées. Il nous donne le reflet de ce que pense le monde catholique du grand cardinal qui est actuellement une des illustrations de son Église. Sans

doute le témoignage est flatteur; c'est un partisan et un admirateur sans réserve de l'archevêque d'Alger qui a écrit ces pages; mais beaucoup ne professent pas la même opinion et pensent que plusieurs des œuvres tant vantées portent l'empreinte d'un prosélytisme trop ardent, dans lequel le désir d'assurer le triomphe du catholicisme s'unissait, dans une trop forte proportion à celui d'accomplir une œuvre de charité. C'est une ombre au tableau. Toutefois personne ne contredira la puissance de travail du prélat, son activité et son zèle à servir la cause qui lui est chère. Certes, si l'Église catholique a, en ce moment-ci, un regain de vie et de popularité, c'est en grande partie à lui qu'elle le doit.

Edouard Albéric Trulin. Esclavage africain. Conférences de S. Em. le cardinal Lavigerie, illustrées de XII planches, avec avant-propos par Louis Delmer, secrétaire du comité anti-esclavagiste de Bruxelles. Gand (C. Annoot-Braeckman), 1891. — La cause des esclaves a trouvé, de nos jours, d'éloquents défenseurs parmi les orateurs des assemblées parlementaires, parmi les délégués aux congrès internationaux convoqués spécialement en vue de l'abolition de la traite, et parmi les écrivains; de combien de volumes sur ce sujet n'avons-nous pas rendu compte dans ces dernières années! Le crayon ou le pinceau des artistes ne s'était jusqu'ici, à notre connaissance du moins, que peu exercé sur ces scènes douloureuses. Il est juste de reconnaître qu'il se rencontre peu d'artistes en situation d'être témoins, et de prendre *de visu* des croquis de scènes de traite. Mais, depuis que les explorateurs et les missionnaires ont mis leur voix et leur plume au service de l'extinction de ce fléau, les descriptions qu'ils ont faites des scènes diverses qu'il présente ont éveillé l'imagination des artistes qui ont voulu, eux aussi, faire servir leurs dessins et leurs couleurs à l'œuvre philanthropique entreprise en faveur des victimes de la traite et de l'esclavage. C'est le cas, en particulier, de M. Albéric Trulin, peintre d'histoire et lauréat du grand concours international de peinture de Salamanca, dont la Société belge de librairie à Bruxelles a édité récemment un grand album de luxe des conférences de S. Em. le cardinal Lavigerie. S'inspirant des récits des explorateurs et des missionnaires rapportés par Mgr. Lavigerie. M. Trulin a présenté, de manière à produire l'impression la plus profonde, les diverses scènes qui se rattachent à la traite . la chasse à l'homme, les razzias, les caravanes d'esclaves, les routes qu'elles fréquentent, les marchés d'esclaves, enfin la délivrance. Tant au point de vue de l'ins-

piration qu'au point de vue de l'exécution, — les dessins originaux sont reproduits en phototypie par M. E. Aubry — cet album peut-être considéré comme une des belles œuvres artistiques publiées en Belgique.

C'est certainement un privilège pour le pays qui a eu la gloire de provoquer, dès 1876, le mouvement d'opinion qui a donné naissance à l'œuvre anti-esclavagiste, et qu'a consacré la conférence de Bruxelles de 1889-1890, d'avoir un artiste assez épris de son art pour voir dans une publication autre chose qu'une spéculation mercantile; il attachera à son œuvre un renom qui portera au loin celui de son pays.

Major Gaetano Casati. Zehn jahre in Æquatoria und die Rückkehr mit Emin-Pascha. Nach dem italienischen Originalmanuskript ins Deutsche übersetzt von Prof. Dr Karl von Reinhardstöttner. Bamberg (C. C. Buchnersche Verlagsbuchhandlung), 1891, in-8°, I Band 339 p., II Band, 361 p., 150 Ill. 4 Karten, 22 m. — Après les récits de Stanley et de ses officiers sur leur expédition au lac Albert et leur retour à Zanzibar avec Émin-pacha, les amis de l'Afrique attendaient avec impatience le rapport que le major Casati aurait à faire soit de ses explorations dans les provinces égyptiennes équatoriales, soit des années qu'il avait passées au service d'Émin-pacha après le soulèvement des madhistes, soit enfin de ses relations avec Stanley.

L'ouvrage de l'explorateur italien vient d'être publié en deux volumes, richement illustrés, et la traduction que nous en avons sous les yeux a paru en même temps que le texte italien, l'auteur ayant remis au traducteur son manuscrit pour que les deux éditions vissent le jour en même temps. Casati se rendit en Egypte en 1879, à l'invitation du capitaine Manfred Camperio, rédacteur en chef de l'*Esploratore,* auquel Gessi-pacha, un des officiers de Gordon, avait demandé de lui envoyer quelqu'un qui pût dresser des cartes. Il rencontra Gessi à la fin d'août 1880; mais celui-ci épuisé par les fatigues de la guerre contre les négriers du Bahr-el-Ghazal et par les difficultés de la retraite vers le nord au milieu des obstacles créés par la végétation du Nil, allait être enlevé par la mort. Casati poursuivit sa marche vers le S.-O., explora, après Schweinfurth, et en même temps que le Dr Junker, le cours moyen de l'Ouellé, jusqu'au moment où l'invasion des madhistes dans le bassin du Bahr-el-Ghazal eût fait tomber entre leurs mains cette province et son gouverneur Lupton-bey, ainsi que le Darfour, administré par Slatin-bey.

Émin-pacha, établi alors à Lado, invita Casati, dont la retraite vers le nord était coupée, à venir auprès de lui ; à partir de 1885, le sort de

l'explorateur italien est intimement lié à celui du gouverneur de la province égyptienne de l'Equateur, qui, au commencement de 1886, l'envoya dans l'Ou-Nyoro, auprès de Kabréga, pour maintenir ouvertes les communications avec le S. E., par le Victoria-Nyanza et la route de Zanzibar. Malheureusement, le roi de l'Ou-Nyoro le fit mettre aux fers ; tous ses papiers, dessins, etc., lui furent ravis, en sorte que c'est, en grande partie, d'après ses souvenirs qu'il a dû composer son ouvrage. C'est sans doute à ce fait qu'il faut attribuer les incohérences de la narration, et la bigarrure de certaines parties du récit. Néanmoins, son ouvrage, considéré au point de vue de l'ethnographie, renferme une abondance de renseignements des plus instructifs ; et la forme attrayante sous laquelle ils sont présentés ne peut que gagner à ces deux volumes un grand nombre de lecteurs. Les illustrations qui les accompagnent, les détails sur la flore et la faune, les fables dans lesquelles les animaux jouent un rôle, etc., rachètent amplement les défectuosités inévitables provenant du pillage des notes de l'explorateur.

Quant au jugement porté par Casati sur Émin-pacha, il semble se ressentir de la position occupée par l'officier italien auprès du gouverneur; naturellement il ne pouvait que lui être subordonné. C'est à Émin qu'il devait d'avoir échappé aux mains des mahdistes, et néanmoins il critique de la manière la plus sévère ses mesures politiques; c'est à lui qu'il impute « la perte de sa considération et de son pouvoir; il a usé d'une condescendance impolitique, et a récompensé par l'ingratitude les efforts de l'ami qui lui donnait de bons conseils. » Ce jugement n'est-il pas plutôt le fait d'un homme susceptible, prompt et passionné, qui se croit offensé dès que son conseil n'est pas suivi. La responsabilité incombait à Émin et l'on comprend que celle-ci lui imposât une prudence que Casati pouvait prendre pour de la pusillanimité. Son jugement sur Stanley est encore plus sévère; il se plaint d'être réduit à la valeur d'un chiffre; pour lui Stanley n'est qu'un homme vain, égoïste, brutal. En revanche, le missionnaire Mackay obtient ses éloges sans réserve.

Nul doute que cet ouvrage ne trouve faveur auprès du grand public; le poète pourra trouver des inspirations dans plusieurs histoires nègres; par le luxe avec lequel le texte est illustré, ces deux volumes peuvent très bien être offerts en présent.

Journal et correspondance du major Barttelot, commandant l'arrière-colonne dans l'expédition de Stanley a la recherche et au secours d'Émin-pacha, publiés par son frère. Paris (Plon, Nourrit et Cᵉ), 1891, in-18, 361 p. et cartes, fr. 3,50. — Tout homme, quelque

admirateur qu'il soit de l'énergie et du courage de Stanley, devra convenir que ce grand voyageur aurait pu se passer d'attaquer, comme il l'a fait, plusieurs des hommes avec lesquels son expédition l'avait mis en rapport : Émin, Barttelot, Jameson, Bonny, etc. La violente polémique qu'il a lui-même ouverte n'ajoutera rien à sa gloire et, en revanche, continuera à rendre le public sceptique à l'égard des expéditions africaines. La publication du livre : *Dans les ténèbres de l'Afrique,* a provoqué l'apparition d'un grand nombre de lettres, d'articles de journaux et d'ouvrages écrits en réponse aux accusations lancées par l'explorateur sans aucune tempérance de langage.

Le livre que nous annonçons appartient à cette série de publications. Il a en vue de réhabiliter l'un des hommes les plus violemment attaqués par Stanley, et son frère a pensé que, pour cela, il suffisait de mettre sous les yeux du public le journal même du major et toutes les lettres écrites ou reçues par lui. Pour permettre aux lecteurs de se faire une idée nette du caractère et des actes du commandant de l'arrière-garde, son frère nous fournit aussi, dans les deux premiers chapitres du livre, son histoire antérieure à l'expédition Émin-Stanley. Grâce à ces documents, on pourra juger sans arrière-pensée le malheureux officier dont la carrière si remplie a été malheureusement si courte puisque, né en 1859, il a été assassiné en 1888, au seuil de la grande forêt africaine.

On comprend que l'ouvrage dont nous parlons n'est pas tendre pour Stanley. Il éclaire d'un jour nouveau certains épisodes très graves de l'expédition, et met en scène les pathétiques aventures de la colonne laissée en arrière avec les chargements et les malades, pendant quatorze mois, sans porteurs, sans provisions suffisantes et à la merci de Tipo-Tipo, le maître de l'Afrique centrale.

Nous ne pouvons entrer dans le vif du débat et passer en revue, une à une, toutes les phases du drame, mais il nous semble qu'il serait souverainement injuste de faire peser toute la responsabilité de l'insuccès sur un seul homme, qui n'est malheureusement plus là pour répondre ; en négligeant certaines mesures de la plus haute importance, Stanley en a assumé aussi sa part. En tout cas, nous croyons que ceux qui ont suivi l'histoire de l'expédition de Stanley feront bien de lire ce livre. Après avoir pris connaissance de l'acte d'accusation, ils ne peuvent refuser d'écouter la défense, s'ils veulent pouvoir juger avec impartialité ce malheureux débat.

P. H. X. La politique française en Tunisie. Paris (Plon, Nourrit

et Cᵉ), 1891, gr. in-8°, 489 p., fr. 7,50. — Qui est M. P. H. X? Nous ne le savons; mais ce doit être un économiste et un historien de grande valeur, parfaitement informé et au courant de tous les ressorts de l'administration française. Le livre qu'il vient de publier est du plus haut intérêt et nous fournit, de l'occupation de la Tunisie par la France, un exposé renfermant une abondance de faits et de détails que nous n'avons encore rencontrés nulle part.

Mais ce livre n'est pas seulement une analyse minutieuse de l'histoire contemporaine de la Tunisie; c'est aussi une synthèse de la politique française que l'on voit tour à tour avancer puis reculer, s'effacer pour reprendre ensuite, lutter contre des difficultés de toutes sortes et, après bien des faiblesses et des fautes, s'affirmer d'une manière définitive.

L'auteur a divisé son livre en trois parties qui correspondent aux trois périodes de l'histoire de la Tunisie dans les cinquante dernières années. Dans la première, intitulée : « Avant l'intervention, » nous assistons à la ruine de la Régence, ruine inévitable, qui est le résultat des efforts faits par les beys pour abandonner leurs vieilles traditions et adopter les institutions européennes qu'ils étaient incapables d'appliquer. La seconde partie a pour objet l'expédition française en Tunisie, entreprise après bien des hésitations, des atermoiements et qui, au lieu d'être terminée en trois semaines, comme cela pouvait se faire avec de la décision, dut être reprise par suite de l'insurrection qui éclata dans le sud et qui n'eut d'autre cause que le rappel prématuré d'une partie des troupes françaises. Enfin, la troisième et dernière partie est consacrée à l'examen des réformes qui ramenèrent, en moins de cinq années de calme et de silence, la prospérité dans les finances tunisiennes et l'ordre dans le pays.

Le récit des intrigues politiques dont la Tunisie fut longtemps le théâtre, de la rivalité des consuls français et italien, MM. Roustan et Maccio, de la marche des corps d'armée français qui s'avançaient sur Tunis, tout cela est tracé de main de maître et avec un luxe de détails, un pittoresque dans la description, une netteté de style qui font que le lecteur cultivé lit cet ouvrage avec autant d'intérêt que le roman le plus captivant. La troisième partie ne présente pas moins d'attrait; elle touche davantage à l'économie politique et sociale, mais les différents rouages de l'administration franco-tunisienne, les mesures heureuses prises par les représentants de la France, sont décrits avec tant de clarté et un si grand bonheur d'expressions qu'elle est d'une lecture aussi courante que les précédentes. Incontestablement, l'ouvrage que

vient de publier M. P. H. X. est destiné à rester comme l'histoire la plus complète de la Tunisie contemporaine.

Gustave Meinecke. *Koloniales Jahrbuch,* Dritter Jahrgang, 1890. Berlin (Carl Heymanns Verlag), 1891, gr. 8°, 300 p. et carte, fr. 8.

C'est la troisième année que paraît cet ouvrage, et nous sommes étonné que l'auteur n'ait pas trouvé des imitateurs dans d'autres pays sédant même plus de colonies que l'Allemagne, particulièrement en France. En tout cas, si un économiste français voulait tenter de publier un annuaire complet des colonies de son pays, nous ne pourrions que l'engager à s'inspirer de l'ouvrage de M. G. Meinecke. Le plan de l'ouvrage, le développement donné à chacune des parties, la distribution des matières, tout a été fait avec soin. La carte, qui aurait gagné à contenir, à côté de l'Afrique, les possessions allemandes en Océanie, offre, grâce à ses couleurs, toute la clarté désirable.

Le Jahrbuch de 1890 présente un réel progrès sur les précédents ; il est plus condensé et en même temps plus complet. On peut dire qu'il offre un tableau excellent de l'histoire des colonies allemandes pendant l'année écoulée, et aussi un historique des relations, au point de vue colonial, des autres puissances européennes avec l'Allemagne. Après trois articles fort intéressants et d'une portée générale — le partage de l'Afrique; les rapports linguistiques dans les territoires de protectorat allemand ; la classe africaine — commence la série des revues générales sur les différentes branches de l'activité coloniale et de l'influence européenne dans les pays d'outre-mer : L'activité missionnaire dans les pays de protectorat allemand en 1889 et 1890 ; la politique coloniale au Reichstag ; le département colonial et le conseil colonial; revue des différentes colonies allemandes, leur histoire et leur progrès pendant l'année 1890, Cameroun, Togo, Sud-Ouest africain allemand, Afrique orientale allemande, territoire de la Compagnie de la Nouvelle-Guinée, Iles Marschall, Samoa ; traités relatifs aux colonies ; questions gouvernementales et douanières ; statistique ; bibliographie.

On le voit ; aucun point important n'est oublié, Toutes les questions coloniales sont étudiées avec soin par des auteurs compétents et d'après des documents officiels dont la teneur est reproduite dans le texte. Grâce à la publication de M. Meinecke, on a, année après année, un tableau des progrès de la colonisation et de la civilisation dans les territoires nouvellement acquis par l'Allemagne. A ce titre, son livre n'est pas moins utile à l'émigrant, au négociant, au géographe qu'à l'historien de l'avenir.

Capitaine Binger. *Esclavage, islamisme et christianisme.* Paris (Société d'éditions scientifiques), 1891, in-8°, 112 p., fr. 2 50.

L'auteur de ce livre avait bien son mot à dire dans la grande question de l'esclavage africain qui préoccupe, à si bon droit, les hommes civilisés des deux mondes. Il a exploré, dans les bassins du Sénégal, du Niger, du Comoë et de la Volta, un territoire à peu près égal à deux fois la superficie de la France, et il a pu faire ses observations sur plus de cent peuples différents, les uns musulmans, les autres païens, et appartenant à trois races principales : la race arabe, la race peule et la race noire. Chez toutes ces populations, l'esclavage existe; M. Binger a pu en étudier les ressorts variés et les causes. Aujourd'hui, et dans l'intérêt du but poursuivi par un si grand nombre de philanthropes de toutes classes et de toutes croyances, il veut jeter un peu de lumière sur une question « effroyablement compliquée et mal présentée au public, » comme il le dit lui-même.

Ce livre plaît par l'accent de vérité qui s'en dégage, par la hardiesse de ses affirmations, par l'impartialité absolue qui a servi de guide à l'auteur. Il se lit facilement grâce à son style léger, à sa division en petits paragraphes, qui aurait cependant pu être complétée par un autre en plus grands chapitres. M. Binger connaît les hommes ; il a vu défiler devant lui, pendant sa carrière militaire, des blancs et des noirs, des chrétiens, des musulmans, des païens, et il les juge sans parti-pris. Il ne cherche pas à accabler les uns pour mettre les autres sur un piédestal. Il dit franchement ce qu'il pense, et, à ce titre, son livre présente un grand intérêt. Chacun y trouvera quelque chose à apprendre, et nous en recommandons la lecture particulièrement à ceux qui sont maintenant engagés dans la croisade anti-esclavagiste, dont les nobles efforts tendent à panser ce que Livingstone appelait « la plaie sanglante du monde. »

Quant à nous, nous approuvons sans réserve la méthode que M. Binger conseille d'employer et qu'il résume comme suit :

Ouvrir des voies de communication.

Pénétrer lentement et avec méthode.

Exercer notre influence à l'intérieur avec le commerçant et le missionnaire comme agents civilisateurs, tous les deux marchant la main dans la main, voilà les troupes avec lesquelles on peut faire une croisade.